



Mgr Guy de Kerimel

Le message de La Salette et la mission de la presse paroissiale

Le message de La Salette est un message reconnu comme venant de Dieu et transmis par la Vierge Marie. Son contenu renvoie à l'Évangile : « convertissez et croyez à l'Évangile ! » ; il est une invitation à se tourner vers Dieu et vers son Envoyé Jésus-Christ, à se laisser réconcilier avec Dieu. La presse paroissiale vient d'un désir des communautés chrétiennes de communiquer en interne et surtout de rendre témoignage du Christ à un public plus large ; il s'agit alors d'une vraie mission, qui participe à la diffusion de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité. Sous l'angle de la mission, l'évènement de La Salette peut avoir un lien avec la mission de la presse paroissiale ; il peut éclairer la manière d'assumer cette mission, votre mission à chacun.

A la fin du message qu'elle a transmis à Maximin et Mélanie, les deux jeunes voyants de La Salette, la Vierge insiste par deux fois pour dire : « Allons, mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple ». Ce qu'ils viennent de voir et d'entendre, ils doivent le transmettre. Là est l'origine de la mission, le cœur de la mission : être envoyé pour transmettre ce que l'on a vu, entendu, expérimenté. Le message qui se veut pour tous a marqué particulièrement ceux qui l'ont reçu pour le donner.

Les enfants témoignent d'une rencontre, d'une vision, d'une expérience, en même temps que d'un message, dans la lignée du témoignage des apôtres : *« Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite »* (1 Jean 1, 1-4).

C'est un message qui vient d'en-haut, qui les a surpris, qui les a bouleversés, qui les a ouverts à des horizons surnaturels, tout en les rejoignant dans leur vie et les ouvrant aux vrais enjeux de la vie. Message qui vient d'en-haut, qui ouvre à des horizons surnaturels, qui montre les vrais enjeux. La mission a pour but d'annoncer une Bonne Nouvelle qui doit rejoindre les attentes des gens, qui les éclaire, fait du bien au cœur, donne l'espérance, répond à la quête de bonheur, ouvre à la finalité ultime ; le but est bien de faire prendre de la hauteur ; d'aider les gens à ne pas rester le nez dans le guidon, à ne pas se laisser prendre par l'enchaînement des activités ; mais plutôt à redresser la tête et à retrouver le sens de leur vie. La Belle Dame a fait passer les enfants de la préoccupation des vaches, à l'étonnement craintif devant cette boule de feu, à la question de la foi, de la conversion, du salut, des épreuves, de l'espérance, de la prière. Par eux, elle veut aider les gens qui se laissaient vivre à mesurer les dangers qu'il y a à s'écarter de la vraie voie du bonheur.

Je crois que l'on peut retenir l'idée de faire prendre de la hauteur, l'idée de l'étonnement qui permet de sortir de l'enfermement du quotidien, (la sieste des enfants), et qui ouvre à des vérités plus hautes. Il y a aujourd'hui une très forte quête de sens ; bien des gens qui ont de bonnes situations ont envie de les abandonner pour une vie peut-être plus simple, mais qui ait du sens. Les jeunes ne veulent pas s'abrutir au travail ; ils veulent vivre. Mais à beaucoup il

manque l'horizon de la transcendance, et ils étouffent dans les limites de l'intramondain ; ils cherchent des horizons plus vastes.

Pour revenir au message de La Salette : il ne se réduit pas aux paroles dites par la Dame aux enfants, il est d'abord une rencontre, un évènement : un globe de feu, une femme assise, en pleurs, qui se redresse et les invite à s'approcher. Sa tenue de paysanne des environs, mais avec des guirlandes de roses, et comme couronnée ; un grand crucifix lumineux, source de la lumière qui englobe la Vierge, avec deux instruments de la passion : le marteau et les tenailles.

Le message les a rejoints dans leur vie ; la Dame a demandé aux jeunes s'ils font bien leur prière ; elle a évoqué devant Maximin un moment vécu avec son père ; elle s'est mise à parler patois pour mieux se faire comprendre. L'expérience est telle que l'on ne peut pas se taire.

Les gens des villages s'apercevront très vite qu'ils ne racontent pas des histoires, mais une expérience vécue, inscrite fortement dans leur mémoire, jusque dans les détails. Ils transmettent très fidèlement un contenu, sans en rajouter, sans en enlever, sans révéler les paroles secrètes et personnelles que la Belle Dame a adressées à chacun. Si l'évènement du 19 septembre 1846 a eu tout de suite un si grand impact, c'est qu'il a rejoint les personnes, qui se sont senties concernées par le message.

En amont de la mission, il y a donc une expérience qui marque, qui inscrit solidement le contenu du message à transmettre dans la mémoire de ceux qui sont choisis et envoyés ; j'insiste sur ce point : on ne peut témoigner que de ce que l'on a reçu, mais en même temps qui est vécu, expérimenté. Ceux qui témoignent ont d'abord été choisis pour rencontrer, voir, entendre, faire l'expérience d'une relation qui touche au plus profond de la personne. Les enfants sont choisis, rejoints dans leur vie concrète, appelés ; ils voient, ils répondent à l'appel en approchant, ils écoutent, ils sont touchés, ils sont envoyés, ils transmettent. Il y a un message et l'envoi : on ne se donne pas à soi-même sa mission. Le contenu du message est indissociable de l'expérience vécue et de l'envoi.

Transmettre ce qui est reçu, donné, quelque chose qui vient de Dieu, qui invite à la conversion, à se tourner vers Dieu ; transmettre le fruit d'une expérience ; qui rejoint la vie concrète, qui dit des choses dans lesquelles les personnes peuvent se reconnaître (y compris des choses désagréables), des choses exprimées dans un langage audible. La Vierge se met à parler patois. Comment parler le langage de nos auditeurs ou de nos lecteurs, sans trahir le message ? Pour être un bon messager, il faut bien écouter : écouter Celui qui est à la source du message, écouter ceux à qui l'on doit transmettre le message pour qu'il leur soit compréhensible. Pour nous aujourd'hui : écouter Dieu, écouter nos contemporains, pour que la Parole de Dieu puisse les rejoindre dans leurs attentes secrètes.

Il peut y avoir des malentendus, des incompréhensions, des récupérations, dans la transmission d'un message. Le messager peut déformer le message, volontairement ou non, comme les récepteurs du message peuvent l'interpréter de manière erronée. En ce qui concerne le message de La Salette, les enfants ont été fidèles à transmettre ce qu'ils avaient vu et entendu, mais la diffusion du message a été déformée, en particulier, en présentant « le bras de mon Fils », dont parle la Belle Dame, c'est-à-dire le bras de Jésus, comme un bras vengeur. Dans un contexte politique troublé, il circulait alors des fausses prophéties apocalyptiques, et certaines personnes voulaient voir, dans l'évènement de La Salette, une confirmation de ces prophéties. Il y a eu aussi une certaine récupération politique du message, et les voyants n'ont pas été assez protégés de personnes à la piété ambiguë. Ces mêmes personnes ont voulu conduire Maximin au curé d'Ars ; l'enfant, perturbé, dit au curé d'Ars qu'il n'avait rien vu à La Salette, ce qui a mis le saint curé dans le trouble. Maximin est ensuite revenu sur ses propos à St Jean-Marie Vianney.

Toute transmission porte des risques de brouillage ; il faut donc une grande fidélité et une grande vigilance pour éviter les erreurs de transmission, les erreurs d'interprétation, ou encore les détournements du message.

Le message de La Salette ne flatte pas les gens, mais les invite fortement à la conversion, car le péché produit des catastrophes, tandis que la conversion a des conséquences positives sur l'environnement, et apporte des bénédictions. Il y a là un message profondément d'actualité, qui rejoint la question écologique. « Tout est lié » dit le Pape François. Comment le message de l'Évangile éclaire toute la vie ; comment la conversion à Jésus-Christ change toute la vie. Je crois qu'il est temps pour les chrétiens de se réapproprier l'Évangile et de redécouvrir la cohérence avec toute la vie concrète des hommes, leurs préoccupations, les dangers qui les menacent. L'Évangile est vraiment une Bonne Nouvelle dans un monde qui peine à penser l'avenir, dans une humanité divisée. Le message exigeant de l'Évangile est une bonne nouvelle qui conduit à un chemin d'unité intérieure, de relations fraternelles rendues possibles par la reconnaissance d'un même Père et Créateur. Il y a un énorme travail à faire pour montrer, à frais nouveaux, avec un langage nouveau, que l'Évangile répond à toutes les attentes et les aspirations de l'humanité. Le Christ est réellement le Chemin, la Vérité, la Vie.

Il ne s'agit pas de faire peur, car déjà les gens sont enfermés dans bien des peurs ; mais il faut montrer le vide d'un monde sans Dieu, les dangers que court l'humanité avec les choix qui sont faits (choix sociétaux ou autres). L'écologie est aujourd'hui un sésame, dans un monde qui se dégrade ; on peut donc transmettre la Bonne Nouvelle sous cet angle, sans tomber dans une logique de récupération, une logique commerciale (faire venir des clients). La mission ne peut jamais avoir pour but de récupérer les gens, par la peur ou la flatterie, ou des artifices. Il faut être vrai.

A la Salette, la Vierge Marie parle un langage qui rejoint la vie des gens. On a beaucoup insisté, ces dernières années, sur l'importance de rejoindre la vie des gens. Souvent, on est parti de la vie, en rajoutant une petite touche évangélique ; parfois on s'est un peu enfermé dans les choses de la vie, oubliant la transcendance et la finalité ultime de la vie humaine. Il faut aller plus loin : montrer la radicale nouveauté du baptême, montrer les signes du monde nouveau, surtout dans une époque où on constate une grande quête de sens. La Salette nous rappelle que le message chrétien part d'en-haut, vient d'en-haut. La Belle Dame ne tourne pas autour du pot, elle dit les choses, elle dit la vérité, que cela plaise ou non, une vérité concrète qui fait partie de la vie des gens. Les choses de Dieu, la dimension transcendante de la vie humaine, n'éloignent pas de la vie concrète. Bien des gens sont partis chercher dans d'autres spiritualités, d'autres religions, ou chez des charlatans, les réponses à leurs questions existentielles, parce que l'on évitait de les évoquer dans le discours chrétien. Heureusement, nous sommes en train de redécouvrir les trésors de spiritualité que l'Église Catholique, mais aussi les Églises sœurs, ont accumulés depuis 2000 ans, et nous avons moins peur d'aborder les questions existentielles et de proposer les spiritualités chrétiennes.

Que l'on soit au service d'un sanctuaire et du message de ce sanctuaire, ou que l'on soit au service d'un journal paroissial, nous devons toujours garder au cœur la finalité de notre mission. Pour cela il est nécessaire de revenir sans cesse à la source, de recevoir ce que nous voulons partager. Comme je le disais plus haut, nous devons être des hommes et des femmes d'écoute ; écouter Dieu, écouter l'Esprit Saint, dans la Parole de Dieu, dans les événements, dans la communauté chrétienne, dans les gens rencontrés. Nous devons une fidélité à l'authenticité du message : pas d'Évangile revu et corrigé, édulcoré ; et une fidélité à ceux vers lesquels nous sommes envoyés. Fidélité à Dieu, fidélité à nos contemporains qui ont droit à la Bonne Nouvelle, y compris dans ses exigences.

† Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne